

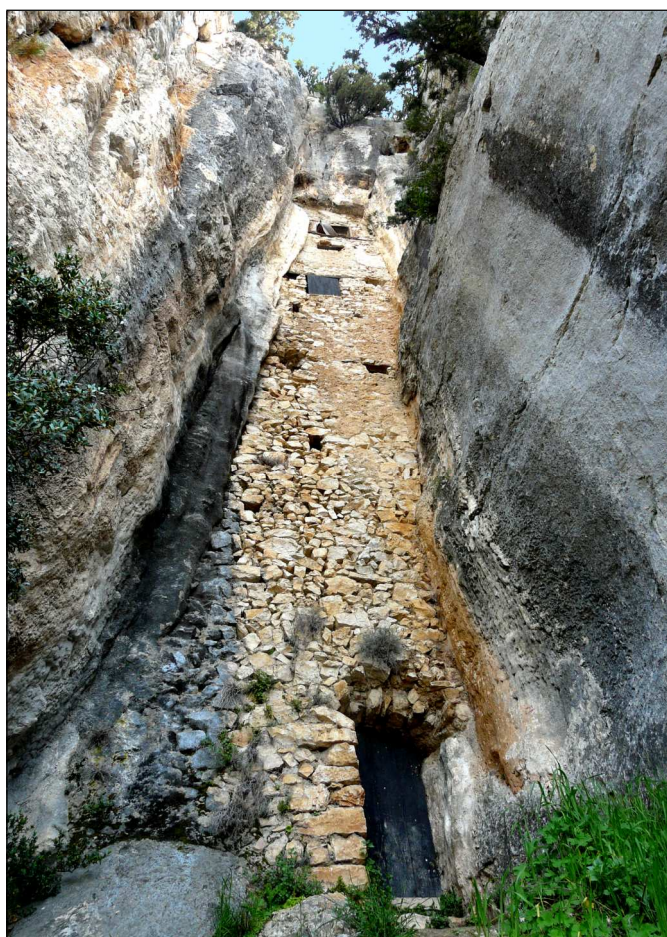
BAUME MURÉE DU PIGEONNIER

Quinson (Alpes-de-Haute-Provence)

L'est du graben de Quinson est limité par de belles falaises. C'est dans ces falaises, 40 m plus haut que le Verdon, et dans la seconde fracture sombre en partant de la gauche, que s'ouvre la grotte murée du pigeonnier.

Quinson est un joli village riverain du Verdon qui s'est établi dans le site favorable constitué par un long fossé d'effondrement (graben) nord-sud, d'une altitude de 365 m à la rivière. Hors du bourg, il faut prendre le chemin parallèle au Verdon et menant à l'usine électrique de l'EDF. Arrivé à l'usine, laisser son véhicule sur un parking pour prendre la route barrée montant à un tunnel EDF et à une falaise comportant de nombreuses voies d'escalade équipées. Une cinquantaine de mètres avant le tunnel, juste au départ du sentier menant aux voies d'escalade, on ne peut manquer de voir le haut mur maçonné qui barre le fond d'une fracture rocheuse sur une hauteur d'une treizaine de mètres. Malgré ses dimensions, ce mur incorporé à la paroi rocheuse, est à peine ou pas visible à partir du village.

Le haut mur barrant le fond de la fracture rocheuse.



Géoréférencement

Carte IGN 3343 OT (Gréoux)	UTM 32	
X 262.330	Y 4842.815	Z 405

DESCRIPTION

La haute façade de la baume murée s'élève une quinzaine de mètres en retrait de la paroi de la falaise, au fond d'une fracture qui a entaillé perpendiculairement cette falaise. Elle a été construite légèrement en retrait de l'avancée de la voûte rocheuse constituant une protection à la pluie.

Extérieurement, la muraille fait 13 m de hauteur. Elle a une largeur moyenne de 2 m. La profondeur de l'abri en arrière de la muraille est assez restreinte : elle n'est que de 2 m à la base pour atteindre un maximum de 6 m aux étages supérieurs.

Vu de l'extérieur, les 7 premiers mètres de la muraille sont percés de petites ouvertures aujourd'hui endommagées, dont une seule a conservé un encadrement faisant penser à une meurtrière pour arme à feu. En haut du mur s'ouvrent trois fenêtres dont une a été

Derrière la porte, un escalier bute au bout de 2 m sur la paroi rocheuse



condamnée. A la base, une petite porte, haute de 1,35 m permet de pénétrer dans l'édifice. Elle donne sur un escalier qui bute au bout de 2 m contre la paroi rocheuse.

Des barreaux métalliques scellés dans la paroi permettent aujourd'hui de monter dans la haute cheminée verticale délimitée par le mur et le rocher. Mais,



Très vite, l'espace s'agrandit. On devine différents niveaux d'anciens planchers. Dans la partie supérieure, des planchers ont été installés par les escaladeurs.



sur la paroi bâtie, la trace d'anciens planchers montre qu'il y avait autrefois plusieurs niveaux et que l'on devait passer de l'un à l'autre avec des échelles.

A 7 m de hauteur, on atteint un plancher bois qui a été aménagé à l'époque moderne par les escaladeurs qui ont transformé le site en refuge. C'est à eux que l'on doit les barreaux métalliques et la corde équipant l'une des parois. Ce premier plancher délimite un espace plus spacieux, de 4,8 m de hauteur jusqu'à la voûte rocheuse; c'est la partie supérieure éclairée par trois fenêtres disposées l'une au-dessus de l'autre. La fenêtre du milieu a été doublement obstruée : une première fois, à une époque à déterminer, par une paroi de plâtre comportant 12 ouvertures pour le passage de pigeons. Puis, quand la baume a été aménagée en refu-



Dans la partie supérieure réaménagée par les escaladeurs, on voit la fenêtre médiane aménagée en entrée pour les pigeons, puis obstruée en suite. Ces trois fenêtres montrent que nous n'avons pas de pigeonnier à l'origine.

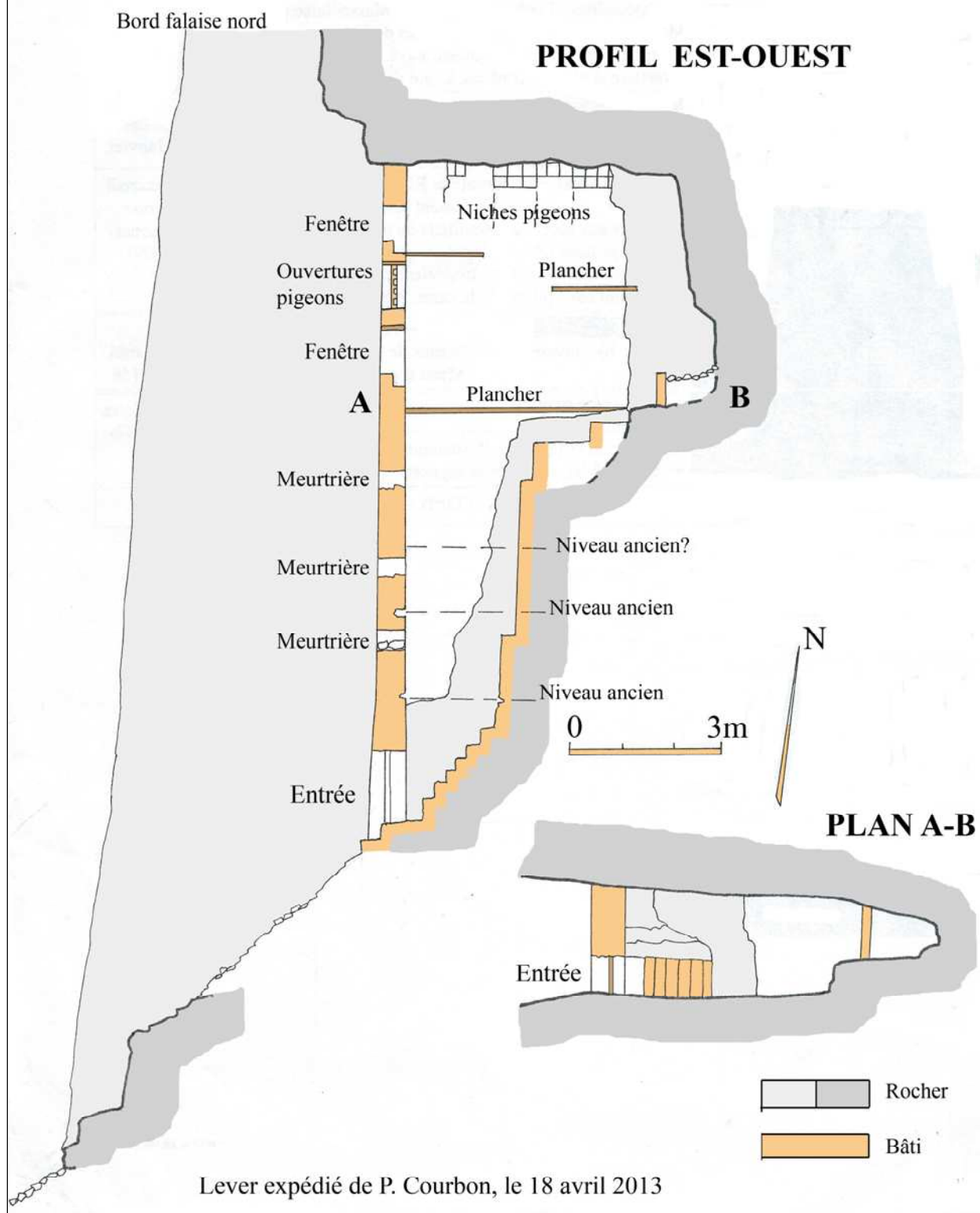
ge, ces douze ouvertures ont été cimentées. Un autre plancher a été aménagé sur 2 m de large sous la fenêtre la plus haute.

Complètement en haut, à la limite du plafond et de la paroi latérale, des niches de pigeons ont été aménagées. Près d'une vingtaine d'entre elles sont encore visibles, mais des traces contre la paroi montrent qu'il devait y en avoir plus. Leur confection semble être moderne, car elles sont faites d'un moulage de plâtre soigné qui ne correspond pas à une époque ancienne.

HISTORIQUE

Comme c'est le cas pour beaucoup de sites identiques de la Provence, aucune mention n'a été encore retrouvée dans les archives communales. Ce « pigeonnier » n'est pas mentionné dans les différentes publications qui ont paru concernant les sites rupestres de la région. C'est incidemment, en montant au site d'escalade que je l'ai retrouvé. Il devient alors difficile de reconstituer son histoire.

PIGEONNIER DE QUINSON



La maçonnerie en pierres frustes assemblées au mortier ne donne pas d'éléments de datation certains. Par comparaison à d'autres sites rupestres identiques que nous avons étudiés, il semblerait que la construction de ce mur ne soit pas antérieure au XVII^e, au plus tôt au XVI^e siècle.

Sur une longue distance, que ce soit dans les gorges ou les basses gorges, le Verdon s'est enfoncé profondément dans le sol, devenant difficilement traversable. Dans cette zone étendue, le fossé d'effondrement (graben) de Quinson constitue un endroit favorable pour franchir la rivière. Aussi, pendant longtemps,

Quinson fut l'un des lieux de passage les plus fréquentés pour passer de la basse à la haute Provence. On peut alors en déduire que pendant les périodes de trouble, telles les guerres de religion, la guerre de succession d'Espagne (1701-1714) ou d'Autriche (1741-1748), Quinson ait pu être un lieu de passage pour les différents belligérants. L'arrivée des chemins de fer et des transports modernes lui firent perdre cette qualité et la population du village connu un déclin inexorable pour passer de 1000 habitants en 1865 à 200 en 1960.

Telle qu'elle nous apparaît, la baume murée du pigeonnier nous incite à faire un parallèle avec le site

ressemblant de l'Oustau dei Fado à Cotignac (Var). Là, en juin 1707, l'invasion de la Provence par les troupes du Duc de Savoie, incita les villageois à aménager l'oustau pour y mettre à l'abri leurs récoltes, sous la garde de quatre hommes de confiance. Ici, on a un schéma identique, avec une haute fissure dans la roche, dont l'accès accidenté peut être défendu facilement par des hommes embusqués derrière les meurtrières aménagées dans les murs. Ce dispositif n'aurait pas résisté longtemps au siège d'une troupe régulière, mais aurait permis de dissuader radeurs et pillards qui sévissent dans les périodes de trouble. Plusieurs niveaux avaient été aménagés dont nous trouvons des traces dans le mur de façade. Le faible espacement de certains (1,5m) ne les rendaient pas habitables, mais ils permettaient de stocker blé et autres récoltes. De plus, la distance raisonnable de la baume par rapport au village (1 km), permettait de faire le transfert des biens rapidement.

On peut penser que seuls les étages supérieurs, avec leurs fenêtres, étaient habitables. A la fin du XVIII^e siècle, passées les périodes de troubles, l'abri fut sans doute utilisé autrement qu'en entrepôt, fut-il habité ? Cela est fort possible. Tout à fait au sommet de l'abri, contre la paroi sud, se trouvent des niches pour les pigeons dont deux rangées subsistent encore. Leur construction soignée avec un moulage de plâtre fait penser à une réalisation moderne. Ont-ils remplacé d'autres niches bâties d'une manière plus rustique ? Je



La plaque en ciment moulé scellée avec orifices pour les pigeons. Les ouvertures en ont été obstruées par la suite. Comme la facture des niches, elle indique un aménagement relativement récent.



Près du plafond, ce qui reste des niches en plâtre moulé soigneusement. Sous certaines d'entre elles, on voit l'arête de niches inférieures.



ne pense pas, car l'obstruction d'une fenêtre par un panneau de ciment moulé avec 12 entrées pour les pigeons est de facture moderne.

Une précision doit être apportée sur les pigeonniers avant la Révolution. Nous sommes en Provence, pays de droit romain et non de droit coutumier comme en pays d'oïl, plus au nord. Aussi, les pigeonniers n'étaient pas du privilège de la seule noblesse, surtout à partir du XVIII^e siècle. Le riche bourgeois pouvait acquérir ce droit et il n'était pas interdit à un paysan d'avoir quelques niches et donc quelques pigeons. De toutes manières, la fonction pigeonnier du site semblant bien postérieure à la Révolution, elle échapperait à une discussion sur ce sujet.

Quelle que soit l'âge de la fonction pigeonnier, une question demeure : qui aurait eu intérêt à installer des niches en haut de cette tour ? Dans le village subsiste une rumeur : ce pigeonnier à l'écart du village aurait appartenu au seigneur des lieux, qui certains jours faisait fuir les pigeons de leur abri pour pouvoir se livrer à la chasse à l'épervier. Cependant, l'épervier d'Europe semble d'une taille trop petite pour s'attaquer aux pigeons, il aurait été plus apte pour la chasse aux cailles. Cela aurait été plus plausible avec des faucons. Mais, l'aménagement en pigeonnier actuellement visible est sans conteste bien postérieure à l'époque des seigneurs

Bien que cet ouvrage n'ait pas un rapport direct avec la grotte, on pourra lire :

François WARIN, Quinson, un village de Haute Provence, 2001, Alpes-de-Lumières